

Gilbert LAZARD

DEFINITION DES ACTANTS DANS DIX-HUIT LANGUES

Cet article a pour objet la définition morphosyntaxique des actants dans dix-huit langues qui ont fait l'objet de réponses au questionnaire actancier RIVALC.

Il s'agit de définir aussi clairement que possible, par leurs propriétés grammaticales, donc sans considération du contenu sémantique, les unités nominales dans leur rapport au prédicat verbal. Pour simplifier, on laisse de côté non seulement les phrases nominales, mais aussi les phrases à verbe "être", qui ont souvent une structure et des propriétés particulières et qui doivent par conséquent être étudiées à part. On ne s'attache pas non plus à établir dans chaque langue avec précision, à supposer que ce soit possible, la distinction entre actant et circonstant. Cette distinction est elle aussi en principe définie formellement. A la différence des actants, les circonstants n'ont pas de lien particulier avec le prédicat verbal: ils ont une forme et souvent une place variables, ils peuvent manquer, ils varient indépendamment du verbe. Les actants se laissent eux-mêmes hiérarchiser: les uns sont plus centraux, les autres plus ou moins périphériques. Les actants périphériques ont dans beaucoup de langues les mêmes marques morphologiques (cas, prépositions, etc.) que les circonstants, et dans bien des cas on peut hésiter à classer un terme comme actant périphérique ou comme circonstant. Dans ce qui suit, on se contente de définir les actants les plus périphériques par rapport aux autres sans s'astreindre à les opposer aux circonstants.

Cet essai de définition des actants se veut expérimental et opère avec des critères encore assez grossiers. Ce sont essentiellement ceux que fournit la structure morphosyntaxique de la phrase simple. Ils permettent d'établir l'identité des actants à l'aide de quelques traits majeurs tels que: présence obligatoire, accord verbal, cas ou

autre morphème fonctionnel, place dans la proposition, etc. Les actants ainsi définis par quelques propriétés principales sont désignés arbitrairement à l'aide de lettres capitales (A, B, C, etc.)': pour éviter, autant que possible, les présupposés, on n'emploie pas les termes "sujet", "objet", etc., qui sont trop chargés de références implicites. Des distinctions plus fines peuvent être ensuite introduites à l'aide de critères secondaires: de cette manière, des actants identifiés, par exemple, comme A, peuvent se distribuer en plusieurs sous-catégories A_1 , A_2 , etc., ou A' , A'' , distinguées par des propriétés secondaires. Il conviendrait de tenir compte aussi d'autres critères, comme le comportement dans les changements de diathèse, les possibilités de construction de propositions relatives, l'ellipse par coréférence dans la phrase complexe, etc. En fait les propriétés des actants en phrase complexe se sont, pour nos langues, avérés assez peu opératoires. D'autre part, limité aux informations fournies par les réponses au questionnaire, on n'a donné que des indications très sommaires relatives aux réfléchis et à la mise au passif.

Dans cette revue des langues, on suit à peu près l'ordre géographique. Cependant on a mis à part les quelques langues de structure ergative (très minoritaires dans notre échantillon: tcherkesse, hayu, esquimau, aïnu). On a aussi gardé pour la fin le français, volontairement envisagé dans la même perspective que les langues plus "exotiques": s'agissant d'une expérience sans prétention, on nous pardonnera de n'avoir pas pris connaissance de toute la bibliographie.

On donne pour chaque langue successivement: quelques phrases typiques ², une très brève caractérisation typologique de la syntaxe, la définition des actants d'après leurs propriétés en phrase simple non marquée, un tableau récapitulatif, et, s'il y a lieu, quelques observations complémentaires. Les marques personnelles suffixées ou clitiques sont considérées comme des "indices actanciels". Les pronoms autonomes sont traités comme les noms. Dans une analyse plus fine, il faudrait faire la différence entre les pronoms marquant une insistance (ce qui est généralement le cas quand le verbe comporte une indice actanciel, ex.: fr. moi, je suis venu) et ceux qui sont des actants

non marqués (ex.: tah. 'ua haere mai au "je suis venu"). Il faudrait aussi indiquer les variations de l'accord, qui sont des exceptions aux règles de coréférence entre un actant nominal (ou pronominal) et un indice actanciel. On ne présente ici qu'une première mise en place, bornée aux caractères généraux.

Bulgare.

- [1] vali "il pleut" ³
pleuvoir/il(1)
- [2] trāgnal-a šām na pazar "je vais (suis partie) au marché"
parti/F suis/je(1) RL marché
- [3] čete kniga-ta "il lit le livre"
V/il(1) livre-ART
- [4] bašta-ta udari dete-to "le père a frappé l'enfant"
père-ART V/il(1) enfant-ART
- [5] viždam go "je le vois"
V/je(1) le(2)
- [6] az go viždam "moi, je le vois"
moi/NOM
- [7] az go viždam nego "moi, je le vois, lui"
lui/ACC
- [8] bibliotekarka-ta ja vze kniga-ta
bibliothécaire-ART le(2) V/elle(1) livre-ART
"la bibliothécaire (l') a pris le livre"
- [9] toj dava kniga-ta na Ivan
lui/NOM V/il(1) RL NP
"il donne le livre à Jean"
- [10] toj mu dava kniga-ta "il lui donne le livre"
lui(3)
- [11] toj mu ja dava "il le lui donne"
- [12] glava[-tal] me boli "j'ai mal à la tête (l'al tête
tête-ART me(2) V/elle(1) me fait souffrir)"
- [13] boli me glava[-tal] "id."

La forme verbale comprend des désinences (indice actanciel de série 1) de personne/nombre, avec parfois une marque de genre. Il y a deux séries d'enclitiques de personne/nombre, respectivement à l'accusatif (série 2) et au datif (série 3). Les pronoms sont variables en cas, les noms sont invariables. Il y a des prépositions. L'ordre (assez libre) est, en phrase non marquée: NVN.

Toutes les phrases comprennent obligatoirement un actant sous la forme d'un indice actanciel de série 1, et facultativement d'un pronom ([6] et [7]: az, [9], [10] et [11]: toj) ou un nom ([4]: baštata, [8]: bibliotekarkata) en coréférence avec cet indice actanciel (accord). Si c'est un pronom, il est au nominatif. Ce nom ou ce pronom tend à être en tête de phrase, mais peut se déplacer s'il n'y a pas d'ambiguïté (ex. [13]). Appelons cet actant A. Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant ⁴ (appelons-le B) est représenté soit par un clitique de série 2 ([5], [6] et [7]: go, [8] et [11]: ja, [12] et [13]: me) soit par un pronom tonique à l'accusatif ou un nom ([3], [9] et [10]: knigata, [4]: deteto). Le clitique se place en deuxième position; le pronom tonique ou le nom vient normalement après le verbe. Il n'y a qu'un B par proposition.

Parfois le clitique est cumulé avec le pronom tonique (ex. [7]) ou un nom (ex. [8]). Cette construction exprime une visée marquée, mais moins que ne l'indique la traduction française. Elle est retenue comme norme en macédonien (langue très voisine du bulgare) dans le cas d'un nom défini (ou d'un pronom, toujours défini), ex. ⁵:

[14] toj si go otpetla palto-to
REFL/DAT déboutonna manteau-ART
"he unbuttoned his coat (litt. il se le déboutonna le manteau)"

Un troisième actant (C) est représenté soit par un clitique de série 3 ([10] et [11]: mu) soit par un pronom tonique au datif ou par un nom précédé de la préposition na ([9]: na Ivan), qui se place après le verbe. Il n'y a qu'un C par proposition.

Tout autre actant (D), pronom tonique ou nom, est introduit par une préposition (2: na pazar.

Récapitulation ⁶.

- A: IA suff. oblig., ± N Ø avant V, unique;
- B: IA clit. série 1, ± ou ≈ N après V, unique;
- C: IA clit. série 2, ± ou ≈ N après V, unique;
- D: N, prép.

Observations complémentaires.

Le réfléchi est coréférent de A.

Au passif (soit verbe réfléchi soit participe passé + auxiliaire),
B devient A, -- A devient D ou disparaît.

Berbère (Chleuh)

- [6] imgr uflaḥ "le paysan a moissonné"
V/11(1) paysan/ANN
- [26] zriḡ aflaḥ "j'ai vu le paysan"
V/je(1) paysan
- [9] ifka uflaḥ irdn i tmḡart "le paysan a donné le blé à sa"
V/11(1) blé RL femme femme"
- [11] ifka yas-tn uflaḥ "le paysan les lui a donnés"
lui(3)-les(2)
- [34] ur as-tn-d qis iwin
NEG lui(3)-les(2)-vers.ici dans/lui V/ils
"ils ne les lui ont pas apportés dedans"

La forme verbale comprend un indice actanciel préfixé et/ou suffixé (série 1) variable en personne/nombre/genre. Il y a d'autre part deux séries de clitiques pronominaux (séries 2 et 3), qui se placent après le premier mot de la phrase. Les noms peuvent être à l'état "d'annexion", quand ils dépendent d'un autre terme, ou à l'état libre. Il y a des prépositions. L'ordre des termes, en phrase simple affirmative, est VNN.

Un actant (A) est obligatoirement présent sous la forme d'un indice actanciel de série 1, suivi ou non d'un nom à "l'état d'annexion" ([6]: uflaḥ): ce nom est le "complément explicatif" de

l'indice actanciel intégré à la forme verbale. Il n'y a qu'un A par proposition.

Un second actant (B) peut apparaître sous la forme soit d'un clitique de série 2 ([11] et [34]: tn) soit d'un nom à l'état libre ([26]: afLah, [9]: irdn). Si c'est un clitique, il suit immédiatement le verbe (ou le mot initial); si c'est un nom il suit normalement l'actant A. Il n'y a qu'un B par proposition.

Un troisième actant (C) est soit un clitique de série 3 ([11] et [34]: (y)as) soit un nom introduit par la préposition i (9). Si c'est un clitique, il suit immédiatement le verbe (ou le mot initial) et précède le clitique de série 2; si c'est un nom, il suit ordinairement les actants A et B. Il n'y a qu'un C par proposition.

Tout autre actant (D) est un nom ou un pronom (indice actanciel) introduit par une préposition.

Récapitulation:

- A: IA préf. oblig., ± N à l'état d'annexion suit V, unique;
- B: IA clit. série 1, ≈ N suit A, unique;
- C: IA clit. série 2, ≈ N suit B, unique;
- D: N, prép.

Observations complémentaires.

Au passif, B devient A, -- A disparaît.

Zarma

[1] bòró kà "l'homme vient"
homme V

[2] à dí à "il le voit"
il V le

[3] bòràáy kàndé tà:mú "les hommes apportent une chaussure"
homme/DEF V chaussure

[4] i nà à wì "ils le tuent"
ils PTCL le V

[5] à nà fòóndò sámbú "il prend le chemin"
 il PTCL V chemin

[6] à nà sámbú fòóndòó "id."

[7] à kándé hincini fó kóyó sè "il apporte une chèvre au chef"
 V chèvre un chef/DEF RL

[8] à nà hàyni dà à sée "il lui donne du mil"
 mil V lui RL

Des indices actanciels, variables en personne/nombre, peuvent s'antéposer à la forme verbale. Les noms sont invariables. Il y a des postpositions. L'ordre des termes est: NVN.

Un actant (A) figure obligatoirement devant le verbe sous la forme soit d'un indice actanciel ([2], [5], [5], [6], [7], [8]: à, [4]; í) soit d'un nom sans relateur ([1]: bòró, [3]: bòrááy). il n'y a qu'un A par proposition.

Un second (B) peut apparaître après le verbe sous la forme d'un indice actanciel de 3ème personne ([2]: à) ou d'un pronom ou nom sans relateur ([3]: tà:mú, [7]: hincini). Lorsque cet actant est pronominal, on a à la 3ème personne un pronom (dit "emphatique") s'il est coréférent de l'actant A, un indice actanciel dans le cas contraire; aux autres personnes on emploie les pronoms ("emphatiques"). Il n'y a qu'un B par proposition.

Un troisième (C) est solidaire d'une particule nà qui précède le verbe: ce peut être soit un indice actanciel de 3ème personne ([4]: à) soit un nom ou pronom qui se place soit entre cette particule et le verbe ([5]: fòóndò, [8]: hàyni) soit après le verbe ([6]: fòóndò). L'actant C exclut l'actant B et réciproquement: les verbes se répartissent en deux classes, dont l'une admet la construction A + B, l'autre la construction A + C. Il n'y a qu'un C par proposition.

Les autres actants (D) sont marqués par une postposition ([7]: kóyó sè, [8]: à sée).

Récapitulation.

A: IA ≈ N Ø devant V, unique;

B: IA ≈ N Ø après V, unique;

C: IA ≈ N Ø solidaire de nà, entre nà et V ou suit V, unique;

D: N postp.

Banda-linda

- [1] cè kpé "il fuit"
il V
- [2] ʔā zī wārə "nous mangeons la boule"
nous V boule
- [3] cè kpé ārə "il court (litt. il fuit course)"
course
- [4] cè kpé bāndā ārə "il fait une vraie course"
vrai
- [5] cè kpé àwà àbá nə "il craint (litt. fuit peur) son père"
peur père lui
- [6] cè zórò kōwə "il a graissé le fer"
V fer
- [7] ózóró zóró "la graisse fond"
graisse V
- [8] cè zá nginjà "il a pris de l'argent"
V argent
- [9] cè zà nginjà kə ɛwə nə "il a donné de l'argent à sa femme"
V RL femme
- [10] cè dò táyē də ɡlàngú "il s'est transformé en poisson"
V lui-même RL poisson
- [11] cè yí yābùrù "il achète un cabri"
V cabri
- [12] mē zá cè yí yābùrù "je lui vends (fais acheter) un cabri"
moi V

Pas d'indices actanciels. Les noms sont invariables. Prépositions.
Ordre des termes (strict): NVN.

Un premier actant (A) est obligatoirement présent sous la forme d'un nom ou d'un pronom, sans relateur, précédant immédiatement le verbe. Il n'y a qu'un actant A par proposition.

Un second (B), nom ou pronom, suit immédiatement le verbe, sans relateur ([2]: wārə, [6]: kōwə, [8] et [9]: nginjà, [11] et [12]: yābùrù). Dans [10] l'actant B est un pronom réfléchi. Il n'y a qu'un B par proposition (mais voir ci-dessous).

Dans [12], où zá "donner, prendre" fonctionne comme causatif, le pronom çè peut être considéré comme actant B par rapport à zá ou comme actant A par rapport à yè.

Les autres actants (C) sont introduits par des prépositions et viennent après B ([9]: kā èwō nē, [10]: dà glàngú).

Récapitulation:

- A: N Ø oblg. devant V, unique;
- B: N Ø suit V, unique;
- C: N prép. après B.

Observations complémentaires.

Les verbes sont très polysémiques: ils peuvent s'employer avec ou sans actant B dans des sens différents (comparer [6] et [7]). Certains verbes n'admettent d'actant B que choisi dans un inventaire très limité. C'est le cas de kpé "fuir" (1) qui n'admet comme actant B que ārē "course" et àwà "peur", avec lesquels il forme des locutions idiomatiques (ex. [3, 4, 5]). Cette situation est favorable à la coalescence du nom avec le verbe. Cependant dans [4] il n'y a pas coalescence, car ārē (actant B) est qualifié par un adjectif. En revanche dans [5] àwà ne sature pas la fonction actancielle B, car il y a un autre actant B, àbá; il y a coalescence: kpé àwà fonctionne comme un verbe unitaire.

Le réfléchi est coréférent de A (v. [10]).

Il n'y a pas de passif.

Bafia

[1] à-kpáy "il part"
CL-V

[2] m-án à-nó m-ńí? "l'enfant boit de l'eau"
CL₁-enfant CL₁-V CL-eau

[3] à-fá 'gíp fì-ýé "il a donné la marmite à la femme"
CL/femme CL-marmite CL

[4] à-fá fì-yáy rì gíp "id."
RL

[5] à-fá 'Byó rì m-ùm "il la donne à l'homme"
CL/la CL-homme

[6] à-ñiàmzéeé ɣwós "il s'est caché du soleil"
CL-V soleil

[7] à-Bó? 'm-ùm Bí 'ñóó "il monte sur l'homme (litt. monte l'homme
CL-V RL CL/corps sur le corps)"

[8] à-rì mǎ Bí c-ā? "il est entre mes mains (= sous ma protection,
CL-V moi RL CL-main litt. il m'est dans la main)"

Langue à classes: nom et verbe portent un indice de classe prefixé. Il y a des prépositions. Ordre des termes (strict): NVN.

Un premier actant (A) est obligatoirement présent sous la forme d'un indice actanciel (marque de classe) prefixé au lexème verbal, facultativement en coréférence (accord de classe) avec un nom, lequel est sans relateur et précède le verbe (ex. [2]: mání?). Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) est un nom ([2]: mání?, [3]: 'gíp, [4] fì-yáy) ou un pronom ([5]: 'Byó) sans relateur, qui suit le verbe. Il n'y a qu'un B par proposition.

Un troisième actant (C) est un nom, sans relateur, qui suit immédiatement un actant B ([3]: fì-yáy). On note que l'actant C n'est jamais un pronom; lorsqu'un participant devrait être représenté par un pronom traité en actant C, on emploie obligatoirement la construction illustrée par [4]: ce pronom est traité en actant B ([5]: 'By:) et l'autre participant est représenté par un terme introduit par un relateur (actant D, rì m-ùm dans [5]). Les verbes triactanciels ont donc deux constructions, illustrées respectivement par [3] et [4]; la seconde est obligatoire quand le troisième participant est représenté par un pronom. Il n'y a qu'un C par proposition.

Les actants B et C se distinguent par leur place, B immédiatement après le verbe, C après B. Un terme unique suivant le verbe s'interprète normalement comme un B. Cependant dans le cas des verbes réfléchis suivi d'un nom sans relateur (ex. [6]: ɣwós), celui-ci doit probablement être interprété comme un C, car les verbes réfléchis s'emploient normalement

sans actant B (à-~~hā~~zēé "il s'est caché"). Quant à la construction illustrée par [7] et [8], elle demande une analyse particulière, mais on est tenté d'y voir un B ([7]: mūm, [8]: mā).

Les autres actants (D) sont introduits par une préposition ([4]: rī Yip, [5]: rī mūm, [7]: Bī 'šōō, [8]: Bī cā?).

Récapitulation.

- A: IA préf. oblig. ± N Ø devant V, unique;
- B: N Ø suit V, unique;
- C: N Ø suit B, unique;
- D: N prép.

Hébreu moderne

- [1] david poteax ʔet ha-delet "David ouvre la porte"
NP V/il RL ART-porte
- [2] david katab miktāb "David a écrit une lettre"
V/il lettre
- [3] ha-ben labaš ʔet xulcat-o "le fils a mis sa chemise"
ART-fils V RL chemise-sa
- [4] ha-ʔem hilbiša ʔet bən-a ʔet xulcat-o
ART-mère V RL fils-son RL
"La mère a revêtu son fils de sa chemise/ a mis à son fils sa chemise"
- [5] ha-ben holbaš ʔet xulcat-o "le fils a été revêtu de sa chemise"
V^p
- [6] ha-xulca holbaša la-ben "la chemise a été mise au fils"
ART-chemise V^p RL/ART-fils

La forme verbale comporte des marques préfixées et/ou suffixées de personne/nombre/genre (série 1). Le nom est invariable. Il y a des prépositions. Ordre des termes: NVN.

Un premier actant (A) est obligatoirement présent sous la forme d'un indice actanciel intégré à la forme verbale (série 1), facultativement

en coréférence (accord) avec un nom ou un pronom, lequel figure en tête de phrase sans relateur. Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) est un nom ou pronom qui vient après le verbe, introduit par la préposition ?et s'il est défini ([11]: ?et ha-delet, [31]: ?et xulcatu), sans relateur dans le cas contraire ([2]: miktab). On peut se demander s'il ne conviendrait pas de poser deux actants différents, mais comme en général les mêmes termes avec les mêmes verbes sont susceptibles d'apparaître sous l'une et l'autre forme selon qu'ils sont définis ou non, il vaut probablement mieux les traiter comme deux variantes (B' et B'') du même actant B.

Un autre problème est posé par la phrase [4], qui comprend deux termes introduit par ?et: s'agit-il de deux actants B? Tous deux peuvent devenir A au passif ([5]: ha-ben, , [6]: ha-xulca); cependant dans un cas ([4]) l'autre actant garde sa forme (?et xulcat-u), dans le second cas ([5]) l'autre actant change de forme (la-ben). Il vaut donc mieux poser deux actants différents dans [4], un B (?et ha-ben) et un C (?et xulcat-u). Il n'y a qu'un B et un C par proposition

Les autres actants (D) sont introduits par une préposition autre que ?et ([6]: la-ben).

Récapitulation:

- A: IA préf./suff. oblig. ± N Ø en tête, unique;
- B: N prép. ?et (B') ou Ø (B''), après V, unique;
- C: N prép. ?et (C') ou Ø (C''), après B, unique;
- D: N autre prép.

Observations complémentaires.

En style archaïsant, B peut être représenté par un indice actanciel qui est suffixé à la forme verbale (série 2, ex. [8]: ra?i-ti-w = V + IA 1 + IA 2):

[7] ra?i-ti ?et ha-iš ha-ze ?etmol "j'ai vu cet homme hier"
 V-je RL ART-homme ART-DEM hier

[8] ra?i-ti-w ?etmol "je l'ai vu hier"
 V-je-le

Au passif, B devient A, C reste ([5], -- ou C devient A, B devient D ([6])). Dans les deux cas, A devient D ou disparaît.

Akkadien

- [12] nakr-u mât-a i-kaššad "un/l'ennemi prendra le pays"
ennemi-NOM pays-ACC il(1)-V
- [34] amt-a ana tamkar-i ni-ddin "nous avons donné la
servante-ACC RL marchand-DAT nous(1)-V servante au marchand"
- [38] a-špur-ak-kuš-šu "je te l'ai envoyé"
je(1)-V-DIREC-te(3)-le(2)
- [47] ana išparût-i u-lammad-šu "il lui enseignera le tissage
RL tissage-DAT il(1)-V-le(2) (le formera au tissage)"
- [49] nikis+immer-i u-šalpiti-si "il lui (fém.) a fait toucher
coupure+mouton-DAT il(1)-V-la(2) la coupure du mouton"
- [79] ser-a i-rrapud "il court la steppe"
steppe-ACC il(1)-V
- [83] ...subat-a la labš-aku
vêtement-ACC NEG V-je(1)
"je n'ai pas vêtement à me mettre (litt. ne suis pas vêtu vêtement)"

Les formes verbales comprennent une marque de personne/nombre/genre préfixée et/ou suffixée (série 1). Il y a deux autres séries de suffixes variables aussi en personne/nombre/genre (séries 2 et 3). Les noms et pronoms ont une déclinaison à trois cas. Il y a des prépositions. L'ordre des termes (assez libre) est NNV.

Un premier actant (A) est présent obligatoirement sous la forme d'un indice actanciel de série 1, et facultativement d'un nom (ou un pronom) au nominatif en coréférence avec cet indice actanciel (accord) et figurant normalement en tête ([12]: nakru). Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) a la forme soit d'un indice actanciel de série 2, suffixé au verbe ([38] et [47]: -šu), soit d'un nom ou pronom à l'accusatif, normalement placé après un nom ou pronom A ([12]: mâta, [34]: amta).

La phrase [49], dont le verbe est causatif, comprend deux actants B, dont l'un est un indice actanciel (-si), l'autre un nom (nikis) (dont la marque d'accusatif est inapparente parce qu'il est en "état d'annexion", étant suivi d'un nom déterminant).

La phrase [79] comprend un terme à l'accusatif avec un verbe qui ne l'exige pas et est ordinairement uniactanciel; il en va de même de [83] (verbe statif). sera et subata sont-ils des actants B? Ils sont soumis à des contraintes particulières qui pourraient inciter à les distinguer des actants B: sera ne pourrait être remplacé par un indice actanciel, ce qui suggère qu'on affaire à un autre actant que B. Cependant un indice actanciel serait probablement possible dans [83]. Faut-il distinguer les deux cas? S'agissant d'une langue morte, la décision est difficile. Dans le doute, on considère, provisoirement, ces termes comme représentant des sous-catégories de B.

Un troisième actant (C) a la forme soit d'un indice actanciel de série 3, suffixé au verbe ([38]: -kuš) soit d'un nom ou pronom au datif précédé de la préposition ana ([34]: ana tamkari).

Les autres actants (D) sont au datif et introduits par des prépositions ([47]: ana išparuti).

Récapitulation:

- A: IA préf./suff. série 1 oblig. ± N nom. en tête, unique;
- B: IA suff. série 2 ≈ N acc.;
- C: IA suff. série 3 ≈ N prép. ana;
- D: N prép.

Observations complémentaires.

Au passif, B devient A, A disparaît généralement.

Persan

- [1] pedar raft-Ø "le père est parti"
père V-il(1)
- [2] ketâb-râ xând-am "j'ai lu le livre"
livre-RL V-je(1)
- [3] ketâb xând-am "j'ai lu un/des livre(s)"
- [4] ketâb-râ motâlee kard-am "j'ai étudié (fait étude) le livre"
étude V-je(1)

- [5] ketâb motâlee kard-am "j'ai étudié un/des livre(s)"
- [6] pul-râ be Parviz dâd-im "nous avons donné l'argent à Parviz"
argent-RL RL NP V-nous(1)
- [7] az bânk pul gereft-and "ils ont reçu de l'argent de la banque"
RL-banque V-ils(1)
- [8] dar zendegi-m ranj bord-am "j'ai peiné (enduré peine) dans ma vie"
RL vie-ma peine V-je(1)
- [9] zendegi-m-râ ranj bord-am "j'ai peiné toute ma vie"

Le verbe comporte des désinences de personne/nombre (série 1). Il y a d'autre part une série (2) d'enclitiques variables aussi en personne/nombre. Il y a des prépositions et une postposition. L'ordre des termes est: NNV.

Un premier actant (A) est obligatoirement présent sous la forme d'un indice actanciel de série 1 suffixé au verbe et facultativement d'un nom ou pronom en coréférence avec cet indice actanciel (accord) et figurant normalement en tête ([1]: pedar). Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) est un nom ou un pronom suivi de la postposition râ s'il est défini ou indéfini référentiel et/ou thématique ([2]: ketâb-râ, [6]: pul-râ), sans relateur dans les autres cas ([3]: ketâb, [7]: pul, [8]: ranj). Les règles d'emploi de râ sont complexes, mais le cas du persan est dans l'ensemble comparable à celui de l'hébreu moderne, et la solution sera la même: on posera un actant B à deux variantes, B' et B".

La phrase [4] semble contenir un B' et un B" et la phrase [5] deux B". En fait le B" le plus proche du verbe forme avec celui-ci une locution de telle sorte qu'il ne sature pas la fonction actancielle B. Il convient de considérer que ce terme ([4] et [5]: motâlee) est en coalescence avec le verbe et que motâlee kard- fonctionne comme un verbe unitaire. Il n'y a donc qu'un B par proposition. Il se place en phrase non marquée entre l'actant A et le verbe..

D'autres actants (C) sont introduits par une préposition ([6]: be Parviz, [7]: az bânk, [8]: dar zendegim). Ils se placent entre A et le verbe.

La phrase [9] contient un terme marqué par râ qui peut alterner non avec un terme sans relateur, mais avec un terme marqué par une

préposition (comparer 9: zendegim-râ et 8: dar zendegim). Ce n'est donc pas un actant B, mais un autre type d'actant, que nous appellerons F. Il n'y a qu'un F par proposition. Il se place en tête ou immédiatement après A.

Récapitulation:

- A: IA suff. oblg., ± N Ø en tête, unique;
- B: N post. râ (B') ou Ø (B'') entre A et V, unique;
- C: N prép. entre A et V;
- F: N râ/prép., entre A et V, unique.

Observations complémentaires.

En style plus ou moins familier, un actant B peut avoir la forme d'un indice actanciel de série 2 suffixé à la forme verbale ou à un terme la précédant immédiatement, ex.:

[10] xând-am-eš "je l'ai lu"
V-je(1)-le(2)

[11] dust-et dâr-am "je t'aime (je t'ai ami)"
ami-te(2) V-je(1)

Le réfléchi est coréférent de A.

Au passif, B devient A, A devient C ou, plus généralement, disparaît.

Pashto

[1] wə-dred-ə "il s'arrêta"
ASP-V-il(1)

[2] ʃədza wə-tixw-a "la femme courut"
femme/DIR ASP-V-elle(1)

[3] zə tā win-əm "je te vois"
moi/DIR toi/OBL V-je(1)

[4] zə-de win-əm "id."
moi/DIR-te(2)

[5] zə dā ʃədza winəm "je vois cette femme"
DEM femme-DIR

- [6] mā dā x̣adza wə-lid-əla "j'ai vu cette femme"
moi-OBL ASP-V-elle(1)
- [7] dā x̣adza-me wə-lid-əla "id."
femme-moi(2)
- [8] wə-me-lid-əla "je l'ai vue"
ASP-moi(2)-V-elle(1)
- [9] zə-ba tā-ta yaw kitāb darkṛ-əm "je te donnerai"
moi/DIR-ASP toi/OBL-RL un livre V-je(1) un livre"
- [10] zə-ba dar-ta yaw kitāb darkṛ-əm "id."
DIREC(3)-RL
- [11] sari pə-wane-pore as wə-tar-ə
homme/OBL RL-arbre/OBL-RL cheval_i/DIR ASP-V-lui_i(1)
"l'homme a attaché le cheval à l'arbre"

Les formes verbales comportent des désinences de personne/nombre/genre (indice actanciels de série 1). Il y a d'autre part une série 2 d'enclitiques personnels, qui se placent normalement après le premier mot de la proposition, et une série 3 de directionnels correspondant aux trois personnes. Les noms ont un cas direct et un cas oblique. Comme on verra, le pashto est une langue à "ergativité scindée": au passé des verbes biactanciels la construction est inverse de celle du présent. Ordre des termes: NNV.

Un premier actant (A) est obligatoirement présent sous la forme d'un indice actanciel de série 1 et facultativement d'un pronom ([3], [4], [5], [9] et [10]: zə) ou d'un nom ([2] x̣adza, [6] et [7]: dā x̣adza, [11]: as) au cas direct. En phrase non marquée, ce nom ou ce pronom vient en tête (ex. [3], [5], [9], [10]), mais suit un nom ou pronom C (v. ci-dessous). Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) peut apparaître sous la forme soit d'un indice actanciel de série 2 ([4]: de) soit d'un pronom de 1re ou 2me personne au cas oblique ([3]: tā) soit d'un pronom de 3me personne ou d'un nom au cas direct ([5]: dā x̣adza); ce pronom ou ce nom se place après A. Il n'y a qu'un B par proposition.

Un troisième actant (C) a la forme soit d'un indice actanciel de série 2 ([7] et [8]: me) soit d'un pronom de 1re, 2me ou 3me personne au cas oblique ([6]: mā) soit d'un nom au cas oblique ([11]: sari); ce

pronom ou ce nom figure normalement en tête. Il n'y a qu'un C par proposition.

La comparaison de [5] et [6] fait apparaître, du présent au passé d'un même verbe biactanciel, un changement des fonctions actancielles: le participant ("moi") qui était A en [5] devient C en [6], et celui ("la femme") qui était B en [5] devient A en [6]. En présence d'un actant C, il n'y a donc pas d'actant B; en revanche l'actant A occupe la place qu'occupait B au présent, après C (ex. [6] et [11]), excepté, naturellement, si C est un clitique (ex. [7] et [8]). Nous appellerons A₂ cette variante de A en présence de C, c'est-à-dire dans les phrases biactanciennes au passé, et A₁ l'autre variante, qui apparaît dans les phrases uniactanciennes et les phrases biactanciennes au présent. Il y a donc deux types de construction biactancielle:

A₁ + B

C + A₂

Un quatrième actant (D) a la forme soit d'un indice actanciel de série 3 ([10]: dar) soit d'un pronom ([9]: tā) ou d'un nom remplissant la même fonction.

D'autres actants (E) sont des pronoms ou des noms introduits par les relateurs ([11]: wane).

Récapitulation.

- A: IA suff. série 1 obl. ± N Ø en tête (A₁) ou après C (A₂), unique;
- B: IA clit. série 2 ≈ N Ø (3^{me} pers.) ou oblique (1^{re}/2^{me} pers.) après A₁, unique, exclut C;
- C: IA clit. série 2 ≈ N oblique en tête, unique, exclut B;
- D: IA direct. série 3 rel. ≈ N rel.;
- E: N rel.

Observations complémentaires.

Le réfléchi est coréférent de A₁ et C.

Au passif, B devient A₁, A₁ ou C disparaît ou, très rarement, devient E.

Badaga

- [85] aalu kuditara "le lait bout"
lait V/il
- [91] nii aa koo-ya iDi "attrape ce poulet"
toi ce poulet-ACC V
- [86] enga kaSTa paTTaneyo "nous sommes malheureux (éprouvons malheur)"
nous malheur V/nous
- [59] nii enna maduve maaDire-yaa "m'épouserai-tu (feras-tu
tu moi/ACC mariage V/tu-INT mariage)?"
- [58] naa kukke geena buTTu-buTTe "j'ai oublié (relâché mémoire) mon
moi panier mémoire V-AUX/je panier"
- [96] nanga ettu uli-g-uu anjoodille "notre boeuf n'a pas peur
notre boeuf tigre-DAT-un V/NEG/il d'un tigre"
- [106] ama aa katti-ya aa keLava-ga koTTa "il a donné ce couteau
lui ce couteau-ACC ce vieux-DAT V/il à ce vieux"
- [81] ena-ga otte astara "j'ai faim (à moi l'estomac est affamé)"
moi-DAT estomac V/il

Le verbe comporte des désinences de personne/nombre/genre. Le nom et les pronoms ont une déclinaison à plusieurs cas. Il y a des postpositions. L'ordre des termes est: NNV.

Un premier actant (A) est présent obligatoirement sous la forme d'un indice actanciel suffixé au thème verbal, et facultativement par un nom ou pronom au nominatif (cas non marqué) en coréférence avec l'indice actanciel (accord) et figurant normalement en tête ([85]: aalu, [91] et [59]: nii, [86]: enga, [58]: naa, [96]: nanga ettu, [106]: ama). Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) est un nom ou pronom à l'accusatif s'il est animé ([91]: koo-ya), au nominatif dans le cas contraire ([86]: kaSTa). Les conditions d'apparition de l'accusatif sont complexes (cf. [106]: katti-ya, inanimé!), comme celles de l'emploi de râ en persan. Quoiqu'elles ne soient pas identiques à celles-ci, il s'agit fondamentalement du même phénomène. On posera donc de même deux variantes de l'actant B, à l'accusatif (B') et au nominatif (B").

La phrase [59] semble contenir un B' (enna) et un B'' (maduve); de même [58] semble contenir deux B'' (kukke et geena). La situation est la même qu'en persan. En fait le B'' le plus proche du verbe ([59]: maduve, [58]: geena) est en coalescence avec celui-ci et ne doit pas être considéré comme un actant. Il n'y a donc qu'un B dans la proposition. Il se place normalement entre l'actant A et le verbe.

Un troisième actant (C) est au datif ([96], phrase biactancielle, et [106], phrase triactancielle). Il figure généralement entre l'actant A et le verbe. Cependant les phrases du type de [81], avec un terme au datif en tête avant le nominatif, ne sont pas rares. Faut-il considérer ce terme comme un actant différent de C? Il faudrait alors faire aussi un sort particulier au terme au nominatif. Il semble plus raisonnable de traiter ces termes obliques initiaux comme une variété particulière d'actant C. On distinguera donc C₀, placé entre A et le verbe, et C₁, qui vient en tête avant A. Dans une même proposition il n'y a probablement qu'un C₁.

Les autres actants (D) sont aux autres cas (éventuellement avec une postposition). Ils se placent entre A (ou C₁) et le verbe.

Récapitulation:

- A: IA suff. oblig., ± N Ø en tête, unique;
- B: N acc. (B') ou Ø (B'') entre A et V, unique;
- C: N dat. entre A et V (C₀) ou en tête (et unique: C₁);
- D: autre cas, entre A et V.

Observations complémentaires.

Il n'y a pas de passif. La plupart des verbes sont "réversibles", c'est-à-dire susceptibles d'être employés avec le même participant traité en actant B (construction biactancielle) ou en actant A (construction uniactancielle).

Indonésien

- [3] Ali me-manggil anak-anak "Ali appelle les enfants"
NP DIA-V enfant-enfant
- [6] saya me-manggil kamu "je t'appelle"
moi toi
- [7] saya me-manggil-nya "je l'appelle"
DIA-V-le(2)
- [8a] ku-panggil-nya "id."
je(1)-V-le(2)
- [8b] saya-panggil-nya "id."
moi-V-le(2)
- [8'a] saya-beli buku itu "je lis ce livre"
moi-V livre DEM
- [8'bi] buku itu saya-beli "id."
- [11a] orang itu di-panggil-nya "il a appelé cette personne"
homme DIA-V-lui
- [11b] orang itu di-panggil (oleh) Ali "Ali a appelé cette personne"
DIA-V RL
- [43a] Ali mem-beri-kan Siti buku "Ali donne un livre à Siti"
DIA-V-SUF NP livre
- [43b] Ali mem-beri(-kan) buku itu kepada Siti "Ali donne le livre
RL à Siti"
- [54] Siti di-beri-kan buku (oleh) Ali "Ali donne un livre à Siti"
DIA-V-SUF
- [33a] ayah Parman mati "le père de Parman est mort"
père NP V
- [33b] Parman ke-mati-an ayah-nya "Parman a perdu son père"
DIA-V-SUF père-son
- [42] ayam itu ber-telur emas "cette poule pond des oeufs en or
poule DIA-oeuf (oeuvre or)"

Il y a une série 1 de préfixes personnels et une série 2 de suffixes également variables en personne/nombre. Il y a plusieurs diathèses; les

formes verbales sont généralement pourvues d'un préfixe caractéristique de la diathèse. Il y a des prépositions. L'ordre des termes est: NVN.

A la plupart des diathèses on a avant le verbe, sans relateur, un premier actant sous la forme d'un nom ([3] et [43]: Ali, [11]: orang itu, [54]: Siti, [33a]: ayah Parman, [33b]: Parman, [42]: ayam itu) ou d'un pronom ([6] et [7]: saya). Il n'y a qu'un A par proposition.

Un second actant (B) a la forme soit d'un indice actanciel de série 2 suffixé ([7] et [8]: -nya) soit d'un nom ou d'un pronom placé après le verbe sans relateur ([3]: anak-anak, [6]: kamu, [43a]: Siti, [43b]: buku itu). Il n'y a qu'un B par proposition.

Il faut sans doute traiter aussi comme actant B un nom suivant un verbe "d'apparition" au passif en ke- ([33b]: ayah-nya). En va-t-il de même des termes comme emas dans [42], ou s'agit-il d'un terme en coalescence avec le verbe? Faute d'information, nous laissons pour le moment la question indécise.

Un troisième actant (C) apparaît sous la forme d'un nom sans relateur suivant l'actant B et obligatoirement indéfini ([43a]: buku). Apparemment il n'y a qu'un C par proposition.

Un quatrième (D) peut accompagner un verbe au passif en di-: il a la forme soit d'un indice actanciel (seulement à la 3ème pers. sg.) de série 2 suffixé au verbe ([11a]: -nya) soit d'un nom ou pronom suivant le verbe et facultativement introduit par la préposition oleh ([11b]: (oleh) Ali). Il n'y a qu'un D par proposition.

D'autres actants (E) sont introduits par des prépositions et viennent après le verbe (43b: kepada Siti).

Dans la construction sans préfixe de diathèse qui est traditionnellement décrite comme passive et qu'A. Cartier a qualifiée d'"ergative", le verbe exige un indice actanciel (seulement 1re ou 2ème pers.) de série 1 préfixé ([8a]: ku-) ou un pronom le précédant en coalescence avec lui ([8b] et [8'a et b]: saya). D'autre part un terme nominal sans relateur précède ou suit le verbe ([8'a et b]: buku itu). Il est prudent, au moins en première approximation, de traiter ces deux actants comme distincts des précédents: nous les appellerons respectivement G et H. Ils sont tous deux uniques dans la proposition.

Récapitulation:

- A: N Ø en tête, unique;
- B: IA série 2 suff., ≈ N Ø suit V, unique;
- C: N Ø indéf. après B, unique;
- D: IA série 2 suff. (3^{me} pers.), ≈ N Ø ou prép. oleh, suit V, unique;
- E: N prép. après V.
- G: IA série 1 préf. ou pronom antéposé coalescent avec V, unique;
- H: N Ø avant ou après V, cooccurrent avec G, unique.

Observations complémentaires.

Le réfléchi est coréférent de A.

Au passif (en di-), B devient A, A devient D.

En principe ne sont possibles que des propositions relatives dont l'antécédent a dans la relative la fonction A. Cependant (sous l'influence des langues européennes?) on peut construire des relatives ayant pour antécédent un D.

Xârâcùù

- [1] xîpe "il fait froid"
V
- [2] ε xîpe "il a froid/c'est froid"
il V
- [3] nêêwâ-nâ x̣oru "ma fille est belle"
fille moi V
- [4] wâ nêêwâ-nâ x̣oru "ma fille est contente"
RL
- [5] pa-xûûšî x̣s "les enfants chantent"
PL-enfant V
- [6] ri x̣s ɣê pa-xûûšî "ils chantent, les enfants"
ils V RL
- [7] acaa pweke-na ḍâ "le chasseur a tué le notou"
chasseur V-ASP notou

- [8] nā māā-na tīī dōō "je me battais pour la terre"
moi V-ASP RL terre
- [9] nā māā-diī-na dōō "id."
V-RL-ASP
- [10] afainū šemere wake xī pa-xūūšī "l'instituteur explique le
instituteur V travail RL travail aux enfants"
- [11] pa-pāē nāā-xari-re ri ʔē nemere pišōō
PL-femme ASP-V-ASP les RL feuille niaouli
"les femmes les enveloppaient de feuilles de niaouli"
- [12] pa-pāē nāā-xari-ʔē-re ri nemere pišōō "id."
ASP-V-RL-ASP

Pas d'indices actanciels. Pas de déclinaison. Les relateurs sont soit antéposés au nom soit intégrés à la forme verbale. L'ordre des termes est: NVN.

Il y a des phrases sans actant, ex. [1]. Cependant le plus souvent le verbe est précédé d'un actant (A), pronom ([2]: ə, [6]: ri, [8] et [9]: nā) ou nom ([3]: nēwā-nā, [5]: pa-xūūšī, [7]: acaa, [10]: afainū), [11] et [12]: pa-pāē, sans relateur. Il n'y a qu'un A par proposition.

Un second actant (B) a la forme d'un pronom ([11] et [12]: ri) ou d'un nom ([7]: dā, [10]: wake) sans relateur suivant le verbe. Il est unique aussi.

Les autres actants sont introduits par un relateur et généralement placés après le verbe et l'actant B. Cependant on a, avec un petit nombre de verbes, un terme introduit par wā en tête de phrase et pas d'actant A ([4]: wā nēwā-nā). On classe comme actant C tout terme introduit par la préposition wā, en distinguant comme C_o ceux qui se placent après le verbe et comme C_i ceux qui viennent en tête.

Les autres actants (D) figurent toujours après le verbe; tout actant D est introduit par un relateur qui soit (D') le précède immédiatement ([8]: tīī dōō, [10]: xī pa-xūūšī, [11] ʔē nemere pišōō) soit (D'') est intégré à la forme verbale ([9], [12]).

Il faut mettre à part le cas illustré par la phrase [6], où un terme introduit par le morphème ʔē (ʔē pa-xūūšī) est coréférent d'un pronom en position A (ici ri). Nous le classons comme F. Il ne peut y avoir évidemment qu'un F dans la proposition.

Récapitulation:

- A: N Ø devant V, unique;
- B: N Ø suit V, unique;
- C: N prép. wā après V (C₀) ou en tête (C₁);
- D: N prép. (D') ou relateur intégré à V (D'') après V;
- F: N prép. »e coréf. avec A pronom, unique.

Tahitien

- [1] 'ua-ao "il fait jour"
ASP-V
- [2] 'ua-haere mai au "je suis venu"
ASP-V DIREC moi
- [3] 'ua-haere mai te tāmuta i te fare "le charpentier est
ART charpentier RL ART maison venu à la maison"
- [4] 'ua-hāmani te tāmuta i te fare "le charpentier a bâti la maison"
ASP-V
- [5] 'ua-hāmani-hia te fare e te tāmuta "la maison a été bâtie par
ASP-V-DIA RL le charpentier"
- [6] nā te tāmuta i-haere mai i te fare "c'est le charpentier qui est
RL ASP-V venu à la maison"
- [7] nā te tāmuta i-hāmani i te fare "c'est le charpentier qui a bâti
la maison"
- [8] nā te tāmuta te fare i hāmani "id."

Pas d'indices actanciels. Pas de déclinaison. Il y a des prépositions. L'ordre des termes est: VNN.

Il y a des phrases sans actant, ex. [1].

Un premier actant (A) peut être un pronom ([2]: au) ou un nom ([3] et [4]: te tāmuta, [5]: te fare) sans relateur, qui généralement suit immédiatement le verbe. Il n'y a qu'un A par proposition.

Tous les autres actants sont introduits par une préposition. Parmi ceux qui sont marqués par la préposition i, une discrimination est introduite par leur comportement dans la procédure de rhématisation

illustrée par les phrases [6-8]. Celle-ci consiste à transformer la phrase initiale en une phrase à prédicat prépositionnel de sens possessif (nâ te tâmuta "[est] au charpentier"). Dans cette transformation, tous les termes à préposition i peuvent garder leur place après le verbe, ex. [6] et [7], mais certains seulement peuvent perdre la préposition et passer devant le verbe, ex. [8]. Ces derniers sont ainsi définis comme actants B. Ainsi i te fare est un actant B dans [4], mais non dans [3]. Il n'y a qu'un B par proposition. Il vient généralement après A.

Parmi les autres termes prépositionnels, il convient de mettre à part aussi (actants C) ceux qui sont introduits par la préposition e, qui sont toujours en cooccurrence avec un verbe passif (5: e te tâmuta). Il n'y a qu'un C par proposition. Il peut suivre ou précéder A.

Les autres actants (D) suivent généralement les précédents.

Récapitulation:

- A: N Ø suit V, unique;
- B: N prép. i après A, peut devenir N Ø devant V dans rhématisation possessive, unique;
- C: N prép. e après ou avant A, unique;
- D: N prép. après A, B, C.

Observations complémentaires.

Au passif (suffixe -hia), B devient A, A devient C. Certains D peuvent devenir A.

Tcherkesse

- [1] λ'ə-r Ø-šəye "l'homme courut"
 homme-DIR/DEF lui(1)-V
- [2] λ'ə-r š'əzə-m Ø-ye-way "l'homme a frappé la femme"
 femme-OBL lui(1)-elle(2)-V
- [3] λ'ə-m š'əzə-r Ø-ya-lex'əy "l'homme a vu la femme"
 homme-OBL femme-DIR/DEF elle(1)-lui(3)-V

- [4] $\lambda'ə-m \text{ } \acute{s}'azə-m \text{ } meʔerəse \text{ } Ø-r-əy-təy$
 femme-OBL pomme/DIR cela(1)-elle(2)-lui(3)-V
 "l'homme a donné une pomme à la femme"
- [92] $ʔ'ale-me \text{ } s-a-de-k'əy \text{ } "je \text{ } suis \text{ } allé \text{ } avec \text{ } les \text{ } garçons"$
 garçon-OBL/PL moi(1)-eux(3)-avec-V
- [94] $pśaśe-r \text{ } ʔ'ale-m \text{ } Ø-Ø-de-k'əy$
 fille-DIR/DEF garçon-OBL elle(1)-lui(3)-avec-V
 "La jeune fille est allée (= s'est mariée) avec le garçon"

La forme verbale comprend de un à trois préfixes de personne/nombre (série 1 en première position, 2 en deuxième position, 3 en troisième position). Les noms ont un cas direct et un cas oblique; les pronoms sont invariables. Les relateurs sont des préverbes intégrés à la forme verbale. L'ordre habituel des termes (assez libre) est: NNV.

Toute phrase comprend obligatoirement un premier actant sous la forme d'un indice actanciel préfixé de série 1 ([1], [2], [3] [4] et [94]: Ø, [92]: $\underline{s-}$) et facultativement d'un nom au cas direct oréfèrent avec l'indice actanciel (accord). La place de ce nom varie selon le type de phrase: il est le plus souvent en tête avec les verbes biactanciels de classe B ([2]: $\underline{\lambda'ar}$), immédiatement devant la forme verbale avec les verbes biactanciels de classe C ([3]: $\underline{\acute{s}'azər}$) et les verbes triactanciels ([4]: $\underline{meʔerəse}$). Nous appelons A₀ cet actant en phrase uniactancielle, ex. [1], où il est à la fois en tête et immédiatement devant le verbe; nous l'appellons A₁ dans les phrases du type de [2] et A₂ dans les phrases du type de [3] et de [4]. Il n'y a qu'un A dans la proposition.

Un deuxième actant (B) peut apparaître sous la forme d'un indice actanciel préfixé de série 2 ([2]: $\underline{ye-}$, [4]: $\underline{r-}$), et facultativement d'un nom au cas oblique ou d'un pronom coréfèrent avec cet indice actanciel (accord), placé ordinairement entre A₁ et la forme verbale avec les verbes biactanciels de classe B ([2]: $\underline{\acute{s}'azəm}$), entre l'actant C et l'actant A₂ dans les phrases triactancielles ([4]: $\underline{\acute{s}'azəm}$). Il n'y a qu'un B dans la proposition.

Un troisième actant (C) peut apparaître sous la forme d'un indice actanciel préfixé de série 3 ([3]: $\underline{y-}$, [4]: $\underline{əy-}$) et facultativement d'un nom au cas oblique en coréférence avec cet indice actanciel

(accord), placé ordinairement en tête ([3] et [4]: λ'a.m). Il n'y a qu'un C dans la proposition.

Un quatrième actant (D) peut apparaître sous la forme d'un indice actanciel de série 3 préfixé à un préverbe intégré dans la forme verbale ([92]: a-de, [94]: Ø-de-) et facultativement d'un nom au cas oblique → ou d'un pronom coréférent avec cet indice actanciel (accord) et ordinairement placé après A₀, A₁ ou C ([92]: ?'aleme, [94]: ?'alem).

D'autres actants (E) apparaissent assez rarement sous la forme d'un nom au cas oblique sans indice coréférent dans la forme verbale.

Récapitulation:

- A: IA préf. série 1 oblg. ± N Ø en tête et devant V (A₀) ou en tête (A₁) ou devant V (A₂), unique;
- B: IA préf. série 2 ± N oblique après A₁ ou C, unique;
- C: IA préf. série 3 ± N oblique en tête, unique;
- D: IA préf. série 3 devant préverbe intégré ± N oblique après A₀, A₁ ou C;
- E: N oblique.

Observations complémentaires.

Le réfléchi est coréférent de A₀, A₁ ou C.

Hayu

- [1] gu bukʷo "je me lève"
moi V/je(1)
- [3] phoŋ "je le gratte"
V/je(3)/le(2)
- [4] phoʔŋo "il me gratte"
V/il(3)/me(2)
- [5] phoktsʊŋ "je me gratte"
V/je(REFL)
- [6] ba:lʊ-mʊ ro:mi gom are "la belle-soeur survit, dit-on"
frère-de femme V/elle(1) dit-on

- [7] a-ro:mi-ha \$piTho re:kom ixtse "sa femme a moulu de la
sa-femme-ERG farine V/elle(3)/la(2) dit-on farine, dit-on"
- [8] ga gon pipira mòmnom "je te donne du pain"
moi/ERG toi pain V/je(3)/te(2)
- [9] gu mek dzä:tsù "je mange les yeux"
moi oeil V/je(REFL)

Il y a une conjugaison uniactancielle (désinences de personne/nombre de série 1), une conjugaison biactancielle amalgamée (que nous considérons comme une combinaison de désinences de personne/nombre de séries 2 et 3) et une conjugaison "réflexive" (que nous traitons comme une variante de la série 1). Il y a une déclinaison à plusieurs cas et des postpositions. L'ordre neutre est: NNV.

Toute phrase comprend obligatoirement un ou deux actants. Un premier actant (A) est présent, en phrase uniactancielle, sous la forme d'un indice actanciel de série 1 (simple ou réflexive) suffixé au verbe ([1], [5], [6], [9]) et facultativement d'un pronom ([1] et [9]: gu) ou d'un nom ([6]: ro:mi) à l'absolutif (cas non marqué) coréférent de l'indice actanciel, normalement en tête de phrase. Il n'y a qu'un A par proposition.

En phrase biactancielle, deux actants sont obligatoirement présents sous la forme de deux indices actanciels suffixés amalgamés de série 2 (actant B) et 3 (actant C) (ex. [3], [4], [7], [8])). La phrase comprend facultativement un pronom ([8]: gon) ou un nom ([7]: \$piTho) à absolutif coréférent de l'indice actanciel de série 2 (= B), et/ou un pronom ([8]: ga) ou un nom ([7]: aro:miha) à l'ergatif coréférent de l'indice actanciel de série 3 (= C). Le pronom ou nom C vient normalement en tête. Il n'y a qu'un B et un C par proposition. La présence de B et C exclut A et réciproquement.

Un quatrième actant (D) peut apparaître avec des verbes biactanciels ou réflexifs sous la forme d'un nom à l'absolutif sans indice actanciel coréférent dans le verbe ([8]: pipira, [9] mek). Il se place normalement devant le verbe.

D'autres actants (E) sont des noms ou pronoms à d'autres cas, éventuellement avec postposition, sans indice actanciel coréférent.

Récapitulation.

- A: IA suff. série 1 oblig. (en l'absence de B, C), ± N Ø en tête, unique;
 B: IA suff. série 2 oblig. (en l'absence de A), ± N Ø, unique;
 C: IA suff. série 3 oblig. (en l'absence de A), ± N erg. en tête, unique;
 D: N Ø, devant V.
 E: N autre cas.

Observations complémentaires.

Au passif, B devient A, C disparaît.

Esquimaux

- [82] qimmi-q nii-vu-q "le chien mange"
 chien-ABS V-MO-il(1)
 [30] qimmi-q niqi-mi nii-vu-q "le chien mange de la viande"
 viande-INSTR
 [31] qimmi-p niqi-q nii-va-a "le chien mange la viande"
 chien-ERG viande-ABS V-MO-il(3)/la(2)
 [79] piniaqtu-p iqni-ni pitaatta-mi tuni-va-a
 chasseur-ERG fils-son/ABS couteau-INSTR V-MO-il(3)/le(2)
 "le chasseur donne à son fils un couteau"
 [80] piniaqtu-p iqni-mii pitaatta-q tuni-ip-pa-a
 fils-son/ALL couteau-ABS V-DER-MO-il(3)/le(2)
 "le chasseur donne le couteau à son fils"
 [81] piniaqtu-q iqni-mii pitaatta-mi tuni-si-vu-q
 chasseur-ABS V-DER-MO-il(1)
 "le chasseur remet un couteau à son fils"

Le verbe a une conjugaison uniactancielle (désinences de personne/nombre de série 1) et une conjugaison biactancielle amalgamée (que nous traitons comme une combinaison de désinences de personne/nombre de séries 2 et 3). Il y a une déclinaison à plusieurs cas. L'ordre non marqué (assez libre) est: NNV.

Toute phrase comprend obligatoirement un ou deux actants. Un premier actant (A) est présent, en phrase uniactancielle, sous la forme d'un indice actanciel suffixé de série 1 ([82], [30], [81]: -q) et facultativement d'un nom à l'absolutif en coréférence avec cet indice actanciel ([82] et [30]: qimmig, [81]: piniaptuq). Il n'y a qu'un A par proposition.

La phrase biactancielle, comprend obligatoirement deux actants sous la forme de deux indices actanciels amalgamés de séries 2 (actant B) et 3 (actant C) (ex. [31], [79], [80]), et facultativement un nom ([31]: niqiq, [79]: iqnini, [80]: pitaattaq) à l'absolutif coréférent de l'indice actanciel de série 2 (= B) et/ou un nom ([31]: qimmip, [79] et [80]: piniagtup) à l'ergatif coréférent de l'indice actanciel de série 3 (= C). Il n'y a qu'un B et un C. Leur présence exclut celle de A et réciproquement.

D'autres actants (D) sont des noms ou pronoms à d'autres cas ([30]: niqimi, [79] pitaattami, [80]: iqnimii, [81] iqnimii et pitaattami), sans indice actanciel coréférent.

Récapitulation.

- A: IA suff. série 1 obl. (en l'absence de B et C), ± N Ø, unique;
- B: IA suff. série 2 obl. (en l'absence de A), ± N Ø, unique;
- C: IA suff. série 3 obl. (en l'absence de A), ± N erg., unique;
- D: N autres cas.

Observations complémentaires.

Au passif, B devient A, C devient D, ex.:

[65] nanni-mi tuqunniqaqsima-vu-q "il a été tué (involontairement)
 ours-INSTR V/PASS-MO-il par un ours"

A l'antipassif, C devient A, B devient D, ex.: [30] comparé à [31].

Añun

- [17] a-tīm-ī añunkarī "la femme dort"
 Ø-V-elle(1) femme
- [14] nī-chaatia-tī yeerīkarī añunkai shi "cet homme va frapper le
 il(2)-V-le(1) chien homme DEM chien"
- [18] a-k-ichi īyī añunkai "l'homme a mangé du poisson"
 Ø-V-il(1) poisson
- [5] h-iinkia-tī nī-kakarī nī-maana nīmi oīnaakai
 elle(2)-V-la(1) sa-nourriture son-épouse RL pêcheur
 "l'épouse du pêcheur va lui apporter sa nourriture"
- [48a] a-pīne-i añunkai "l'homme cultive"
 Ø-V-il(1)
- [48b] nī-pīneia-tī kaaya mayikī añunkai "l'homme va cultiver
 il(2)-V-le(1) beaucoup maīs beaucoup de maīs"
- [48c] nī-pīne-i kaaya mayikī añunkai "l'homme cultive beaucoup
 il(2)-V-Ø de maīs"
- [48d] a-pīneia-chi añunkai kaaya mayikī "l'homme va cultiver
 Ø-V-il(1) beaucoup de maīs"

La forme verbale peut comprendre en finale un indice actanciel de genre/nombre (série 1) et à l'initiale un indice actanciel de personne/genre/nombre (série 2). En l'absence d'un indice de série 2, elle comporte un préfixe a- (ci-dessus glosé Ø). D'autre part des formes verbales sans marque d'aspect prennent, au lieu de l'indice de série 1, un suffixe -i invariable (ci-dessus glosé Ø). Des formes verbales à préfixe a- et suffixe -i, c'est-à-dire sans indice prédicatif, sont attestées, assez rarement, en position, semble-t-il, subordonnée à un déictique prédicatif. Ce cas mis à part, toute phrase comprend obligatoirement au moins un indice actanciel. Il n'y a pas de déclinaison. Ordre des termes: VNN.

Un premier actant (A) a la forme d'un indice actanciel suffixé de série 1, accompagné facultativement d'un nom ou pronom en coréférence avec cet indice actanciel ([17]: añunkarī, [14] yeerīkarī, [18] et [48a et d]: añunkai, [5]: nīkakarī, [48b]: kaaya mayikī), le plus souvent placé après le verbe. Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant a la forme d'un indice actanciel préfixé de série 2 et facultativement d'un nom ou pronom en coréférence avec cet indice actanciel ([14]: añunkai shi, [5]: nĩmaana, [48b et cl: añunkai), qui se place, semble-t-il, de préférence après A. Il n'y a qu'un B par proposition.

Un troisième actant (C) est un nom sans indice actanciel coréférent et sans relateur ([18]: iyĩ, [48c et dl: kaaya mayiki). Peut-être conviendrait-il de distinguer plusieurs variantes selon que ce nom accompagne une forme verbale à préfixe a- (C' dans [18] et [48dl) ou à suffixe -ĩ (C" dans [48cl) ou, si cela se trouve, comportant à la fois le préfixe a- et le suffixe -ĩ (C").

D'autres actants (D) sont des noms ou pronoms sans indice actanciel coréférent et introduits par des relateurs ([5]: oĩnaakai).

Récapitulation.

- A: IA suff. série 1, \pm N Ø, unique;
- B: IA préf. série 2, \pm N Ø, unique;
- C: N Ø cooccurrent avec A (C') ou avec B (C") ou, peut-être, avec aucun des deux (C");
- D: N relateur.

Observations complémentaires.

Au passif, A reste A, C disparaît.

Français

Quatre séries d'indices actanciels: 1) je, tu, il, on, etc., combinés avec des marques finales de personne/nombre, parfois de genre, 2) me, te, le, se, en, etc., 3) me, te, lui, y, etc., 4) y, en. La forme verbale ne peut guère en comporter que trois: je le lui dis, il les en tire. Il y a des prépositions. Ordre des termes (en phrase affirmative non marquée): NVN.

Un premier actant (A) est présent obligatoirement sous la forme d'un indice actanciel de série 1, comportant un préfixe (je, tu, il, etc.) et

un suffixe (désinence de personne/nombre + parfois marque de genre) et, facultativement, d'un nom en coréférence avec cet indice actanciel, placé, sans relateur, avant le verbe; la présence d'un nom exclut le préfixe actanciel: il arrivera, mais Jean arrivera. Il n'y a qu'un A par proposition.

Un deuxième actant (B) peut apparaître sous la forme soit d'un indice actanciel préfixé de série 2 (+ parfois marque de genre) soit d'un nom placé, sans relateur, après le verbe, ex.: vous la connaissez, Pierre vend sa maison. Il n'y a qu'un B par proposition.

Un troisième actant peut apparaître sous la forme d'un indice actanciel préfixé de série 3 ou d'un nom introduit par la préposition à et placé après le verbe: je lui parle, nous le donnerons aux enfants. . Il n'y a qu'un C par proposition.

Un quatrième actant (D) peut apparaître sous la forme soit d'un indice actanciel préfixé de série 4 (seulement non-humains) soit d'un nom introduit par une préposition placé après le verbe, ex.: je pense à lui, i'y pense, cet individu profite de la situation.

Il faut poser encore une autre fonction actancielle dans le cas des phrases comme les suivantes: il faudrait un spécialiste, il est arrivé des clients, il mange des centaines d'étudiants dans ce restaurant, il reste les meilleures places, il manque l'essentiel, il a été perdu un portefeuille. Dans ces phrases, l'actant A est un il "impersonnel" qui ne peut être remplacé par un nom ou un autre indice actanciel. Le nom qui suit le verbe peut, dans certaines conditions, être remplacé par un indice actanciel de série 2 (il le faut, il en est arrivé), mais il est soumis à des contraintes. Il ne s'identifie à aucun des actants précédents: nous appellerons cet actant H.

Récapitulation.

- A: IA préf. et suff. série 1 oblig., ± N Ø avant V, unique;
- B: IA préf. série 2, ≈ N Ø après V, unique;
- C: IA préf. série 3, ≈ N prép. à, unique;
- D: IA préf. série 4, ≈ N prép.
- H: IA préf. série 2 (avec restrictions), ≈ N Ø après V, en cooccurrence avec A = il, unique.

Observations complémentaires.

Le réfléchi est coréférent de A.

Au passif, B devient A, A devient D. Certaines constructions biactanciennes avec actants A et B n'admettent pas d'être mises au passif: il faut dans ce cas poser une variante (ou plusieurs?) de B (B', etc.).

Conclusion

Quelles conclusions tirer de cette revue? Sur un échantillon aussi limité il ne saurait être question d'appuyer, sans autre argument, des affirmations générales.

A. D'abord cependant, sans quitter le plan du signifiant, sur lequel nous nous sommes d'emblée placés délibérément, on peut retenir quelques observations. On réunit ci-dessous les traits par lesquels l'une ou l'autre ou quelques-unes de nos dix-huit langues se singularisent

1) Pour la plupart de nos langues on a noté trois ou quatre actants uniques, c'est-à-dire tels qu'il ne peut en y avoir deux de la même espèce dans une même proposition (ce sont les actants les plus centraux). Seul le *banda-linda* semble, jusqu'à plus ample informé, ne posséder que deux actants uniques.

2) La plupart aussi possèdent au moins un actant obligatoire. Trois seulement acceptent des phrases sans actant exprimé: l'*indonésien*, le *xârâcuù* et le *tahitien*. Ce n'est pas un hasard que toutes les trois appartiennent à la famille austronésienne.

3) Le *berbère* se singularise par la construction de son actant A, qui consiste en un indice personnel obligatoire intégré au verbe et un nom facultatif à l'état d'annexion, ce qui marque la dépendance de ce nom par rapport à l'indice personnel verbal.

4) Dans trois langues, *banda-linda*, *persan*, *badaga*, un nom est susceptible de passer de l'état d'actant (il se trouve que c'est généralement l'actant étiqueté B dans toutes les trois) à la coalescence avec le verbe. Une quatrième, le *pashto*, connaît aussi la coalescence,

dans des conditions plus complexes (ce point n'a pas été développé dans cet article).

5) Dans quatre langues un actant central se présente sous deux variantes, l'une marquée par un cas ou un relateur, l'autre non marquée. Ici encore il s'agit de l'actant étiqueté B dans les trois langues: en *hébreu* il est marqué par la préposition *ʔet* ou non marqué (il en va de même dans cette langue de l'actant C), en *persan* il est marqué par la postposition *râ* ou non marqué, en *pashto* au cas oblique ou au cas direct, en *badaga* à l'accusatif ou au nominatif.

6) En *hébreu* deux actants (B et C) ont les mêmes caractéristiques et ne se différencient que par leurs propriétés transformationnelles. En *bafia* deux actants (B et C) sont tous deux sans marque et viennent après le verbe, et ils ne se différencient que par leur place relative.

7) En *zarma* deux actants (B et C) sont en distribution complémentaire: le choix entre eux dépend du lexème verbal.

8) En *hayu*, langue à déclinaison, la même phrase peut comporter deux actants à l'absolutif (A ou B et D): ils se différencient par le fait que l'un seulement est coréférent d'un indice actanciel obligatoire.

9) En *persan* une même marque caractérise deux actants différents selon qu'elle alterne avec zéro (B: *râ*/Ø) ou avec une préposition (F: *râ*/prép.).

10) En *pashto* les mêmes participants assument des fonctions actanciennes différentes selon la forme verbale (temps/aspect) employée: A₁ + B / C + A₂ ("ergativité scindée").

11) Dans plusieurs de nos langues à ordre NVN ou NNV, le N figurant en tête est ou peut être à un cas marqué. Le *tcherkesse*, le *hayu* et l'*esquimaux* sont des langues ergatives (C à l'ergatif en tête); le *pashto* est ergatif aux temps du passé (C₁ au cas oblique en tête). Dans deux autres langues, *badaga* (C₁ au datif en tête) et *xârâcûù* (C₁ marqué par *wâ* en tête), il s'agit d'une construction de moindre extension.

12) A la différence de beaucoup de langues, l'*indonésien* et le *tahitien* ont un actant cooccurent avec un verbe passif et pourvu d'une marque spécifique, c'est-à-dire sans autre emploi (indon. *oleh*/Ø, actant D; tah. *a*, actant C).

13) Deux langues ont un actant nécessairement cooccurent avec un actant A soumis à des restrictions: en *xârâcûù* l'actant F est coréférent

d'un A obligatoirement pronominal; en français l'actant H n'apparaît qu'avec un il inexplicable en fonction A.

B. La considération des formes du signifiant n'a guère d'intérêt en soi: elle en prend beaucoup au contraire quand on examine leur rapport au contenu sémantique et à la visée communicative. Il est donc de la première importance, une fois qu'on a dans une langue établi les fonctions actanciennes sur la base des propriétés morphosyntaxiques, de rechercher quels sont les sens que les différents actants ainsi définis sont susceptibles de convoier et éventuellement comment ils se placent dans l'organisation pragmatique du discours. C'est une tâche de longue haleine, mais indispensable si l'on veut dépasser les notions traditionnelles et mal définies de sujet, objet, transitivité, etc., ou leur donner un sens précis. Elle fait surgir nombre de questions qui ne sont pas nouvelles, en ce sens que la plupart d'entre elles ont été soulevées dans la littérature linguistique et discutées de manière plus ou moins détaillée, mais qui peut-être apparaîtront sous un jour un peu différent. On ne peut ici qu'en évoquer quelques-unes à propos des faits signalés ci-dessus.

1) L'actant le plus central, c'est-à-dire souvent l'actant obligatoire, est toujours, en construction biactancielle dans les langues de structure accusative, celui qui, avec les verbes d'action, représente l'agent. Dans diverses langues, comme le français, le bulgare, l'hébreu, le persan, le même actant, avec d'autres verbes, représente un "expérient", un possesseur, un lieu, etc. Mais ce n'est pas, il s'en faut, le cas partout: il y a des langues, comme le bandalinda, où il ne peut guère représenter qu'un agent et/ou un humain ou animé et où les procès autres que les actions sont exprimés par une construction différente. Il sera évidemment d'un grand intérêt de mesurer jusqu'où s'étend dans chaque langue la construction biactancielle typique des verbes d'action et d'établir avec précision quels secteurs du lexique elle couvre et lesquels relèvent d'autres constructions actanciennes.

Dans les langues de structure ergative, la question se pose différemment. L'actant obligatoire en tcherkesse représente, avec les verbes d'action, le patient. Les choses sont moins évidentes en hayu et

en esquimau à cause de l'amalgame des indices actanciels; néanmoins c'est le terme à l'absolutif, le moins marqué, donc le plus central, qui représente le patient. Il en va probablement de même en afun, quoique ce soit encore moins apparent. La construction accusative et la construction ergative reflètent deux choix fondamentalement différents de représentation des procès d'action: l'un privilégie l'initiateur de l'action, l'autre le terme où s'inscrivent ses effets.

2) Les langues où l'ordre des termes est NNV ou NVN placent en tête le terme représentant l'agent ou, plus généralement, un humain ou un animé. Sur ce point langues accusatives et langues ergatives ne se distinguent pas: dans nos trois langues ergatives à ordre NNV (tcherkesse, hayu, esquimau) le terme oblique qui représente l'agent est préférablement en position initiale. Dans les langues accusatives, c'est ordinairement l'actant le plus central, agent ou autre. Cependant nous avons noté, dans deux de nos langues, badaga et xârâcùù, l'existence d'un actant oblique initial (étiqueté C₁). Il est caractéristique qu'il s'agit typiquement d'un humain (ou animé) qui n'est pas un agent, mais un expériment. Ce genre de construction se rencontre souvent, dans diverses langues. Il est évidemment en liaison avec l'organisation pragmatique du discours, l'humain ayant une aptitude privilégiée à la position thématique.

3) La variation entre présence et absence d'une marque affectant le même actant que nous avons relevée en persan, en badaga et en pashto (étiquetée dans les trois cas B'/B") est en liaison avec une série de facteurs qui interfèrent entre eux: définitude, humanitude, distance sémantique entre l'actant et le verbe, thémativité. En persan, c'est surtout la définitude et la thémativité qui sont déterminants; en badaga c'est plutôt l'humanitude; en pashto c'est la différence entre les pronoms de 1^{re} et 2^{me} personne (maximum d'humanitude) d'une part et les noms et pronoms de 3^{me} personne d'autre part⁷. Mais il s'agit toujours du même phénomène, qu'on a appelé "marquage différentiel de l'objet" et qui se rencontre dans un grand nombre de langues. Il faudrait en décrire en détail les manifestations dans chacune.

4) La forme que prend en zarma la différence entre les actants B et C, qui tous deux se traduisent souvent dans d'autres langues par un

"objet", est plus rare. Elle semble en rapport avec le caractère du procès exprimé par le verbe

5) La variation entre fonction actancielle et coalescence, observée en banda-linda, persan, pashto, badaga, devrait aussi prêter à d'intéressantes études en vue de préciser dans quelles conditions un même nom peut se trouver dans l'une ou l'autre situation.

6) La cooccurrence de deux actants faiblement différenciés (ci-dessus A 6 et 8) apparaît dans les constructions triactancielles exprimant des procès où interviennent un agent transmetteur, un objet transmis et un bénéficiaire ou destinataire. Dans ce cas les langues hésitent parfois entre plusieurs types de construction: soit l'objet et le destinataire sont représentés par des actants peu différenciés (B et C en hébreu et en bafia, B et D en hayu), construction dite souvent "à double objet" ou "à double accusatif", - soit l'objet transmis est représenté par un actant "objet" et le destinataire par un datif (B et C en français, en badaga, etc. B et D en bafia), - soit le destinataire est représenté par un actant "objet" et l'objet transmis par un instrumental ("doter qqn. de qch.").

7) L'actant H en français est propre aux phrases existentielles ou événementielles: il est toujours rhématique. De telles phrases ont dans bien des langues des propriétés particulières.

8) L'inversion des constructions en pashto est un exemple, parmi d'autres, d'"ergativité scindée". Elle s'est développée à date historique selon un processus connu. Elle n'en illustre pas moins une certaine affinité entre temps présent ou aspect imperfectif et construction accusative d'une part, temps passé ou aspect perfectif et construction ergative d'autre part.

9) Les actants D de l'indonésien et C du tahitien représentent un complément d'agent du passif. Dans beaucoup de langues le complément d'agent n'a pas de marque propre et emprunte la marque d'un autre type de complément: il est présenté comme une origine ou un instrument ou un possesseur ou un destinataire. Nos deux langues qui ont une marque spécifique du complément d'agent appartiennent à une famille où certaines langues sont ergatives, d'autres accusatives et d'autres encore prêtent à hésitation. Il est clair que le "passif" en indonésien et en tahitien n'est pas comparable à celui du français par exemple et

doit être analysé autrement: l'existence des actants en question en est une confirmation.

Notes

1. Ces désignations étant arbitraires, il n'y a pas de raison pour que des actants qui se trouvent, dans des langues différentes, désignés par la même lettre aient des propriétés semblables.

2. Le cas échéant, on a gardé la numérotation utilisée dans les réponses au questionnaire.

3. Abréviations employées dans les gloses:

ABS	absolutif	INSTR	instrumental
ACC	accusatif	INT	marque d'interrogation
ANN	état d'annexion	MO	mode
ART	article	NEG	négation
ASP	aspect/temps	NP	nom propre
AUX	auxiliaire	OBL	cas oblique
CL	marque de classe	PL	pluriel
DAT	datif	PTCL	particule
DEM	démonstratif	REFL	réfléchi
DER	affixe de dérivation	(REFL)	(conjugaison réflexive)
DIA	marque de diathèse	RL	relateur
DIR	cas direct	SUF	suffixe
DIREC	directionnel	VV	verbe
ERG	ergatif	V ^p	verbe passif
F	féminin	(1),...	(indice actanciel de série 1,...)

4. "Deuxième" ici, comme ailleurs "premier", "troisième", etc., sont uniquement des commodités rédactionnelles et ne réfèrent à aucune hiérarchie *a priori*: les actants ne sont pas définis autrement que par les propriétés ici relevées dans chaque langue.

5. Cité par E. Geniušienė, The typology of reflexives, Berlin/New York/Amsterdam, Mouton, 1987, p.296.

6. Abréviations employées dans les tableaux récapitulatifs: IA = indice actanciel; préf. (suff., clit., direct.) = préfixé (suffixé, clitique, directionnel); oblig. = obligatoire; N = nom ou pronom tonique; ± N = accompagné facultativement par un N coréférent; ≈ N = en distribution complémentaire avec un N; N Ø = N sans relateur; N prép. (postp., rel., oblique) = N marqué par une préposition (une postposition, un relateur, un cas oblique); avant (après) V = placé avant (après) le verbe; devant (suit) V = placé immédiatement avant (après) le verbe; unique = actant seul de son espèce dans la proposition.

(suit) V = placé immédiatement avant (après) le verbe; unique = actant seul de son espèce dans la proposition.

7. Sur l'interaction des facteurs en persan, v. G.Lazard, "Le morphème râ en persan et les relations actanciellles, BSL 77/1, 1982, 177-208; voir aussi G.Lazard, "Actance variations and categories of the object", in F.Plank, ed., Objects. Towards a theory of grammatical relations, London/New York, Academic Press, 1984, 269-292, et "Les variations d'actance et leurs corrélats", Actances 1, 1985, 5-39.